



## Chapitre 2

### Ouvertures

*Pôm, l'Adroit, le Glorieux Paysan, le Simple, est le Dieu de l'équilibre, tardera des joies simples et des quartiers d'orange. Son symbole le plus courant est la goutte de feu et ses fidèles sont majoritairement concentrés dans une région du monde située au nord-est du Frak'sion. La nation de Pôm, à l'image de la divinité, est une nation simple.*

*Le terme « Pôméens » désigne à la fois les adeptes de la religion dédiée à Pôm et un peuple à part entière. Les représentants du peuple Pôméen sont aisément identifiables : leurs mains et pieds ne comptent que trois doigts ; leurs oreilles semblent taillées à la serpe, leurs yeux sont luisants, leurs tibias courbés vers l'arrière, leur teint pâle et les formes de leur silhouette plus prononcées que celles d'un autre humanoïde.*

*Les membres de l'ordre religieux de Pôm sont presque exclusivement de tels êtres ; il existe néanmoins des fidèles venus d'ailleurs — même du Frak'sion ou du Maht Rys — et aucune différence notable de traitement ou de comportement ne peut être notée à leur égard.*

*L'ordre Pôméen prône la Sainte Éthique de Pôm. Celle-là prêche que celui qui profite des joies simples de Pôm accomplit la moitié du chemin vers la sagesse véritable. L'autre moitié est parcourue en créant l'équilibre pour ces joies, non en s'infligeant quelque malheur proportionné mais en faisant sien celui d'autrui. Il ne s'agit donc en rien de faire une charité insignifiante et ponctuelle, mais bel et bien de se substituer à l'autre en son heure de besoin.*

*Ainsi les disciples de Pôm se rendront fréquemment dans les villages avoisinant leur monastère non pour faire la quête ou vendre les philtres qui font leur réputation mondiale, mais pour remplacer, le temps d'un jour, un paysan à la ferme, un ouvrier sur un chantier ou un marchand sur son étal.*

*La direction de l'ordre religieux et du peuple Pôméens sont étroitement liées : chaque région de la contrée est administrée par un monastère et chaque monastère dispose d'un petit cercle de moines élus qui se réunissent régulièrement. Ils se tiennent ainsi au courant des événements récents et discutent de leur gravité et de la nécessité éventuelle d'une prise de décision.*

*En sus de ces conclaves épars, le Monastère Principal de l'ordre héberge un Cercle supérieur dont les délibérations supplantent toute action prise par les autres conciliabules ; en outre, ce Cercle en réfère lui-même à l'opinion du Doyen, qui réside sous la plus haute sécurité dans ce même monastère principal.*

Culture de la Nation de Pôm, A. l. C.

Quatre mois avaient passé, et nulle nouvelle de Luktyr n'était parvenue aux oreilles des dignitaires de l'empire. Qu'Egzyl ne fût revenu semblait indiquer que les ravisseurs avaient acquis une bonne avance sur lui. Ou bien que l'Assassin prenait son temps.

Le désaveu de son fils par Draun Ulcermi avait coupé l'herbe sous le pied d'attaques politiques directes et d'insinuations diverses mais rien ne pouvait empêcher la rumeur de se propager ; si celle-là était encore hésitante, elle ne tarderait plus à enfler de façon déplaisante. Le besoin de quelques nouvelles se faisait par conséquent pressant.

Pire pour l'humeur du père de Luktyr : l'investigation de son frère, parvenue à son terme, avait révélé qu'il ne pouvait guère compter sur des soutiens inattendus. La nouvelle génération était assez nombreuse pour que chacune des maisons nobles fût liée à presque toutes les autres par le truchement d'un mariage ou d'une promesse.

Il était donc impossible, pour la majeure partie d'entre elles, de pronostiquer le camp qu'elles adopteraient. Draun ne pouvait que s'appuyer sur sa famille, sur les Aniaj et les Hyel. Trois anciennes et puissantes familles... en infériorité numérique.

*Au moins n'avons-nous uni aucun Ulcermi à un Modetransz, se consolait-il piteusement.*

L'humeur de Draun était donc au pluvieux. Elle passa même à l'orageux lorsqu'au détour d'un couloir apparut le seigneur Modetransz.

« Bien le bonjour, Seigneur Conseiller Ulcermi ! lança ce dernier d'une voix de baryton.

— Seigneur Modetransz, répartit l'intéressé en affectant la bonne humeur. Votre agréable compagnie me réjouit chaque jour davantage. »

*Au moins sais-je ce qui t'occupe lorsque je te vois, songea-t-il à part lui.*

Modetransz agaçait grandement l'autre homme. Tout, en ce quadragénaire, exprimait la suffisance alors que rien en lui ne méritait d'être vanté. Sa chevelure brune était en bataille, ses yeux mous dégouлинаient d'orgueil et sa bouche de cheval se tordait souvent en un rictus de supériorité. Qu'il lui fallût lever les yeux — car Syclett Modetransz dépassait Draun de quinze bons pouces — pour poser son regard sur le visage de cette créature odieuse ne faisait que l'horripiler davantage.

Comme prévu, ce jeune parvenu de quarante-trois ans convoitait la gloire que lui apporterait le déclin des Ulcermi en général et de Draun en particulier. En tant qu'individu, l'agresseur en puissance était aussi négligeable que neige en été ; nonobstant, il disposait de quelque influence auprès de certains nobles qui pourraient alimenter son ego et le pousser à l'une ou l'autre folie.

« C'est réciproque, assurait l'importun en se gargarisant des faux-semblants qu'il entretenait. Figurez-vous que je vous allais quérir, car je craignais pour votre moral en constatant ce matin l'ampleur qu'avaient prises les rumeurs à votre égard. Je me trouve grandement soulagé de voir que vous demeurez de marbre.

— Je vous saurai gré de m'épargner vos flatteries, très cher ami. Les remous de la cour m'enseignent de furtifs ennemis qui rongent insidieusement mon humeur, ma patience et mon sommeil, » feignit l'aîné.

Le tic de joie sordide qui agita soudain le faciès de Modetransz fut éloquent. C'était lui qui avait lancé la rumeur selon laquelle la disparition de Luktyr s'intégrait dans un vaste plan de conquête du monde par les Ulcermi, en commençant par former un Mage-guerrier loyal à la famille.

Un Mage-guerrier ! L'un des êtres qui, quatre mille ans plus tôt, avaient constitué l'armée du Grand Royaume d'Arkion. Ceux-là mêmes qui avaient sauvé les Frak'sionnaires d'un génocide en détournant un assaut magique de grande ampleur, au prix de leur vie à tous. Mais si Luktyr avait fui pour aller apprendre la magie, il était plus probable qu'il se fit tuer à vue.

« Vous m'en voyez profondément désolé, seigneur Ulcermi. J'ai de même le sentiment que l'un des nôtres vous cherche noises, et l'éducation fatalement nécessaire à l'émission de pareils bruits ne me semble point un élément contraire à cette hypothèse.

— Certes non, » concéda Draun.

*Le voilà qui s'envoie des fleurs car nul autre ne le fait...*

12

Le plus âgé des deux hommes se découvrit un mépris nouveau pour ce personnage peu subtil, impropre à pratiquer l'art si fin de la politique. Cette rencontre, se figura-t-il alors, était peut-être l'opportunité de faire un exemple à l'adresse de ses rivaux.

« Je suis néanmoins fort soulagé de pouvoir les garder à l'œil au quotidien, énonça-t-il, car leurs tentatives d'espionnage sont risibles et fort gauches.

— Dois-je comprendre que vous les démasquâtes ? s'étonna l'autre sur le ton de qui quiert une confiance.

— Indubitablement. »

Mensonge éhonté : Draun n'avait que quelques rares noms et une foule d'hypothèses.

Modetransz demeurait silencieux ; il tentait probablement de déterminer à quel point les propos de son interlocuteur étaient vrais.

De son côté, Draun envisageait deux conduites possibles. D'une part, en bon politicien, il pouvait persister dans ces grotesques simulacres de cordialité pour gagner du temps et poursuivre ses investigations. D'autre part, il lui était possible de bien faire comprendre à cet autre imbécile l'ampleur de la non-estime qu'il lui portait, ce qui aurait le mérite d'être un comportement tout à fait unique au sein de la cour.

Or qui dit unique dit surprenant et la surprise entraîne la déstabilisation. L'heure était venue d'innover.

« Permettez-moi de vous parler franchement, commença-t-il. Vous n'êtes point doué à ce petit jeu : vos visées me sont aussi claires que le ciel du matin et l'eau de roche tout à la fois. Cherchez donc une proie plus facile, jeune outreucidant. »

Draun était conscient qu'il dévoilait son jeu et ses connaissances de la situation politique. Il révélait ses secrets. Périlleux, cela. Mais ses ennemis iraient s'imaginer qu'il en savait bien plus, ou bien qu'il bluffait. Leurs estimations de son savoir seraient très approximatives. Un pari dangereux, comme au bon vieux temps.

« J'affirme que je connais toutes vos intentions comme s'il s'agissait des miennes, » précisa-t-il à son interlocuteur ébaubi.

---

1.

2. Voilà ce qui s'appelle une note vide de sens.

L'autre gardait toujours un silence suspicieux. Ulcermi le poussa encore :  
« Enseignez-moi qui vous assiste dans cette folle entreprise, mon ami. Purgeons-ensemble cette cour corrompue et misérable ; votre statut ne pourra qu'en sortir grandi !

— Vous requérez l'assistance de votre ennemi supposé ? rétorqua enfin Modetransz avec hargne. Qu'est devenue votre dignité ? »

*Ah, enfin il sort les crocs.*

« Bonne réponse ! s'exclama Draun avec une joie savamment feinte. Superbe réaction, Modetransz. Vous venez d'évoluer dans mon estime de moucheron en moustique. Femelle. »

Ce revirement d'humeur surprit les témoins de la scène encore plus que sa manœuvre précédente. De vifs murmures d'incompréhension naquirent et bientôt la rumeur de cet entretien se répandrait.

« Vous avez beau être l'un des meilleurs et des plus estimés, seigneur Ulcermi, je pense qu...

— Mais que m'importent vos pensées, Modetransz ? l'interrompit Draun avec un large sourire. Vous êtes un faquin et mes rivaux sont sots de me croire vulnérable seulement parce que mon fils a disparu. Avons-nous eu besoin de lui jusqu'à maintenant ? Il nous aurait fait de l'ombre plus qu'autre chose. »

Il se détourna, non sans apprécier les regards interloqués, choqués ou atterrés de tous les individus présents.

« Dites au noble qui vous aide que je ne crains aucun de vous ! ajouta-t-il encore. Et transmettez mes amitiés ! »

Puis il s'en fut. Pour adopter un pareil comportement, il fallait être fou ou sûr de soi, songea Draun. Il n'était ni l'un ni l'autre, mais il se rassura en songeant que les courtisans l'ignoraient.

Puis il se remémora les propos qu'il venait de tenir : « Enseignez-moi qui vous assiste... Dites au noble qui vous aide... Transmettez mes amitiés... ». Au son, cela pouvait être au singulier comme au pluriel. C'était parfait. Ambigu dans son comportement, ambigu dans son discours. Vraiment parfait.

Après ce coup, la plupart des courtisans qui visaient son poste allaient redoubler de prudence et attendre qu'un autre le confrontât avant de décider comment agir.

Ceux qui étaient encore assez braves pour l'assaillir, Draun les attendait de pied ferme.

Après ces quatre mois, Luktyr et Kanpeki en avaient terminé — sans difficulté outrancière — avec leur traversée du désert ; ils n'étaient plus qu'à deux jours du Maht Rys, le domaine de la magie.

Du moins était-ce l'avis de leur guide. Celle-là n'était demeurée leur captive que quelques jours pendant lesquels elle s'était tant débattue contre ses liens qu'elle avait fini par s'en trouver mal. Elle avait passé le reste du voyage nourrie et soignée par la Pôméenne.

Pendant ces quatre mois, aucun sourire ne s'était fait la moindre place sur le visage du guerrier, à la grande déception de sa comparse. Cette dernière se consolait en songeant que le désert aride, la compagnie d'une coupe-gorge et la rareté imminente des vivres ne prêtaient guère aux effusions de joie.

Puis, au bout de deux nouvelles journées, les deux chevaux — le troisième avait été consommé — de nos jeunes voyageurs croisèrent un panneau à côté duquel naissait un chemin mal entretenu. Ce panneau portait le message suivant : « Éveille-toi, nouveau venu. Tu es dans le Maht Rys. »

« Éveille-toi ? s'interrogea Kanpeki à voix haute.

— Une expression locale, expliqua la voleuse. L'éveil, le renouveau, la réjouissance. Il faut comprendre « réjouis-toi ».

— Mh-hm. et toi, tu m'as l'air soudainement bien en forme, » observa l'alchimiste.

À ces mots, l'autre femme s'affaissa mollement sur l'encolure de l'étalon.

« L'air familier de ces régions, probablement, prétextait-elle.

— Ou la proximité d'un repère de bandits et l'espoir d'une libération prochaine, rétorqua Luktyr.

— Je croyais que tu voulais prendre contact ? »

L'accusée dressa l'oreille. Était-ce pour cette raison qu'elle avait été épargnée jusqu'à maintenant ?

« Certes.

— Par quel moyen ? »

Comme Luktyr et la supposée prisonnière s'observèrent sans mot dire — la seconde détournant le regard aussi sec —, un silence s'immisça dans la conversation. Mais apparemment personne ne désirait lui parler. Il repartit donc comme la voleuse prenait la parole :

« En m'utilisant comme messagère, probablement.

— Plus que probable, confirma le jeune homme.

— Mais... hésita Kanpeki. Les brigands de cette contrée la reconnaîtront-ils comme l'une des leurs ?

— Bien entendu. Leur nation sous-terrainne s'étend sous le Maht Rys et plus de sept ou huit petits pays périphériques mais leur zone d'opération est bien plus étendue.

— Leur nation ? s'étonna la religieuse. Parlons-nous toujours de bandits ?

— Ah, nous opérons peu chez vous autres Pôméens, se souvint la voleuse. D'où ton ignorance. La troisième plus grande nation de ce monde, ma petite, c'est notre réseau de hors-la-loi.

— Ah, carrément ?

— Carrément. »

Un moment passa pendant lequel le dernier silence que nous avons croisé revint pour s'assurer que nul n'avait changé d'avis à son propos. Il s'en alla derechef comme il était venu.

« Donc... euh... je peux y aller ? hasarda la voleuse. Nous sommes assez proches d'une entrée, et les miens préfèrent éviter que des gens sachent comment venir chez nous. »

Elle laissa donc là les deux compagnons chargée d'un message pour ses supérieurs : deux jeunes gens souhaitaient infiltrer le Maht Rys et l'un désirait apprendre la magie.

« Elle bondit comme un jeune cabri, observa Kanpeki.

— Je croyais les Pôméens bons médecins, glissa Luktyr.

— Hé, je n'avais aucune idée de ce qui la rendait malade ! Je pensais que son cas dépassait mes compétences.

— Trop modeste.

— Hrmf ! » grommela la jeune nonne en se détournant pour boudier.

Puis elle ouvrit de grands yeux. Il la taquinait ? Elle pivota de nouveau pour observer son compagnon en plissant les paupières et en pinçant les lèvres comiquement sous le coup de la suspicion.

Toujours aucun sourire.

*Il me rend folle.*

Zyeutons un instant au nord-ouest du Frak'sion. Que trouve-t-on au nord-ouest du Frak'sion ? Une petite nation renommée pour ses élevages de chevaux. Un peu plus au nord-ouest encore se trouve une nation autarcique. Et à l'ouest de cette dernière, on localise la Nation de Pôm, patrie de Kanpeki.

Au centre de cette contrée a été jadis érigé le monastère principal de l'Ordre Pôméen. Au centre de cette bâtisse était sise la salle de réunion des têtes pensantes de l'ordre. Au centre de cette salle, un visiteur éventuel aurait pu observer un dallage au motif complexe mais ne représentant rien du tout. Au centre de ce dallage, on notait la présence du cadavre piteux d'une mouche nonchalamment écrasée par l'un des occupants de la pièce.

Car en effet — et c'était là que je désirais en venir, lecteur — le CIDRE<sup>3</sup> s'était réuni. Ces énigmatiques personnages se vêtaient dans la plus pure tradition : une variante de keikogi<sup>4</sup> d'une couleur parfois fantasque accompagné d'un masque couvrant leur visage jusqu'à l'arête du nez.

La réunion trouvait son objet dans les nouvelles qu'avait apportées des ambassadeurs Mages. De telles nouvelles avaient été délivrées à toutes les nations neutres qui avaient, jadis, accepté de devenir les points de débarquement des Maîtres du Temps dans le monde d'Edayriv.

« Il me plairait d'attirer votre attention sur un point précis de ces nouvelles, si vous me le permettez, » déclara l'un des moines.

L'homme, vêtu de jaune pétant, était le plus jeune de l'assemblée : il n'avait été que récemment intégré au CIDRE en tant que successeur d'un homme trop âgé pour conserver cet office.

« Ce guerrier aux manières animales qu'ont mentionné les Mages ne s'est-il déjà trouvé entre nos murs voilà deux ans ? »

Les moines se plongèrent dans un silence méditatif qui passait par là tandis qu'ils fournissaient l'effort mémoriel idoine à la remémoration de l'événement.

« Si fait, prononça enfin le plus âgé du comité. Lors de cette visite de courtoisie d'une délégation Guerrière, vous-en souvient-il ?

— J'ai bonne souvenance de cette occasion, fit un homme dont le dogi<sup>5</sup> était rouge vif. Ce jeune homme, toutefois...

— Nous ne l'aperçûmes que très furtivement, le renseigna son aîné. Il était indisposé, alors.

— Quoi, cette pauvre chose piteuse vaincue par la chaleur notre contrée ? s'étonna une femme.

— Cette pauvre chose piteuse est considérée comme une menace majeure par un peuple qu'on nomme les Maîtres du Temps, rappela l'autre.

---

3. Cercle Intérieur de Décisions Religieuses et d'Éthique

4. Terme japonais : vêtement de pratique des arts martiaux.

5. Voir note 4.

— Me fourvoyé-je si j'affirme que l'un des nôtres se trouve à ses côtés ? s'inquiéta le récemment nommé.

— L'une, corrigea la femme qui avait déjà parlé. Certes non. C'est la jeune Kitarano Kanpeki, d'un an plus jeune que lui. Pour tout vous dire, c'est elle-même qui nous révéla les desseins du garçon avant de solliciter notre aval pour l'assister.

— Comment vint-il qu'elle fût au courant de ses projets ?

— Kanpeki est ochlophobe, lui apprit un homme dont la bure arborait une couleur proprement indescriptible. Le temps qu'une autre eût passé aux fêtes de notre Ordre, à des soirées entre amis et autres manifestations sociales de grande ampleur, elle l'a consacré à nos arts et est devenue l'une des Pôméennes les plus douées de sa génération. Lorsque le Frak'sion nous fit part de son intention de nous envoyer un représentant, escorté par l'élite de la nation, nous ne pouvions point refuser de les accueillir avec notre propre élite. Nous contraignîmes donc Kanpeki à être présente à leur arrivée. Aussi, au moment où nous aperçûmes un homme inconscient transporté sur un brancard, elle s'empressa de se porter volontaire pour le soigner. Elle était notre meilleure et ce garçon était la fierté du groupe Frak'sionnaire ; la refuser aurait pu passer pour un outrage à son encontre ou à celle du malade. Voire à celle de nos visiteurs. Qu'importe : nous ne pouvions guère décliner et elle s'est donc occupée de lui. »

Un instant de silence trébucha dans l'atmosphère. Lorsque tous comprirent que cet homme avait achevé son récit, un autre le relaya :

« Loktor — ou était-ce Lektor ? — était hypersensible à la chaleur. La délégation Guerrière est restée parmi nous une semaine ; Kanpeki est restée à son chevet autant de temps. Il était délirant pendant les premiers jours et murmurait son désir de quitter sa patrie et d'apprendre la magie. Le pénultième jour, Kanpeki parvint à lui rendre conscience et lui a fait part de ce qu'elle avait ouï. La suite coule de source, si j'ose dire. »

Un silence contrit accueillit ces nouvelles. Elles durent se trouver offensées par ledit accueil car le silence eut tôt fait d'être brisé :

« Il faut la faire revenir, décréta une femme dont le dogi rappelait le pelage d'un tigre.

— Je crains pour ma part de ne pouvoir émettre un avis aussi catégorique sur des incertitudes, décréta le doyen.

— Certes, nous devons agir en ce sens s'il est une menace à la Félicité du Monde, concéda une autre acolyte, mais nous devons tout d'abord confirmer qu'il en est une.

— Voilà qui me semble pertinent, répartit un quinquagénaire. Je propose de nous retrouver dans très exactement huit jours pour faire part de nos réflexions.

— Trois jours, réclama un partisan de l'action radicale. S'il est de fait une menace, tarder ainsi ne pourra qu'être néfaste.

— Cinq.

— Quatre et douze heures.

— ...

— C'est donc décidé. »

Puis ils se retirèrent. Celui qui avait écrasé cette pauvre mouche la piétina derechef sans même s'en rendre compte.

« Échec et mat. »

Kanpeki observa le plateau avec perplexité.

« Encore heureux que tu ne sois point télépathe, » grommela-t-elle.

Voilà bientôt une semaine que tous deux guettaient un signe des bandits. Ils s'étaient assidûment entraînés au combat, et passaient le temps à l'occasion en jouant à des jeux de stratégie divers dans la mesure de ce que leur permettaient les cailloux et branches mortes environnantes. Des jeux auxquels Luktyr excellait.

« J't'avais dit d'point déplacer ton s'cond mangonneau, diantre de sottte nymphe ! raged *Kelevvyr*.

— Et moi, je suis surprise qu'un démon puisse faire preuve de tant d'incompétence, ô wakizashi lubrique.

— Runique ! Tu voulais dire « runique » !

— Luktyr, de toutes les armes « runiques » que tu eusses pu te voir confier, lança la Pôméenne à son compagnon, fallait-il vraiment que tu tombasses sur ce goujat de sabre ?

— Goujat mais muni d'un cerveau fonctionnel, rétorqua la lame dorée.

— Maintenant que j'y songe... fit la jeune fille sans plus aucune animosité feinte, comment se fait-il qu'il existe tant d'armes magiques ?

— Et pourquoi y en aurait moins ? Tu croyais qu'on allait en jeter genre deux dans l'monde, gardées par des dragons et attendre qu'un p'tain de héros vînt les occire ?

— Ma foi...

— C'est p't-êt' vrai pour les autres, remarque — mais nous, les démons ? Les Edayrivans<sup>6</sup> se servent de nos armes n'importe comment, c'est l'bordel. Nous autres démons on vit du chaos qu'on sème. T'vois la logique ?

— Euh... j'imagi-... »

Elle s'interrompit comme elle et Luktyr ouïrent un homme à l'approche — un homme en armure — et se dressèrent, aux aguets.

Le son provenait selon toute vraisemblance d'un point encore éloigné car une minute s'écoula sans que l'individu apparût.

Puis enfin une silhouette noirâtre se dessina par-dessus une butte proche dans l'éclat rouge du soleil couchant, sa cape portée par les vents, le port altier et mirant de haut nos deux jeunes gens. Un théâtral.

L'homme était engagé dans une armure de métal noir qui ne laissait rien présager de la nature de l'être qu'elle abritait. Sa cape était tout aussi noire ; lorsqu'il vint se planter face à Luktyr, on avait l'impression de deux ombres face à face. Une très grande ombre brillante en face d'une ombre surmontée d'une tête humaine. Oui, bon. C'était une figure de style, lecteur ; sois donc un peu tolérant. Philistin, va.

Derrière cet être venaient trois hommes et une femme, dont deux étaient manifestation des manieurs de magie — du moins si l'on en jugeait par les lueurs qui cernaient leurs mains et l'électricité qui crépitait autour d'eux. Les deux autres s'affichaient comme guerriers d'élite de par leurs armes et leur cape au khaṇḍā<sup>7</sup>.

Si Kanpeki avait encore nourri quelque doute quant à l'existence de la prétendue nation des brigands, la vue de ces deux Frak'sionnaires marchant de concert avec deux Maht Ryssiels sous les ordres d'un même homme acheva de la convaincre. Si une rixe se déclarait, l'avenir de nos deux aventuriers semblait pour le moins compromis.

Voyant que rien ne se disait, un silence en profita lâchement pour prendre ses aises. Un silence de l'ordre des pesants, de la famille des tendus et du genre sous pression. Ces silences ont une durée de vie relativement courte, et celui-là en particulier implosa après une minute exactement.

« Votre... squamate<sup>8</sup> va brûler si l'on poursuit ainsi, observa le meneur des bandits en lorgnant sur le repas en puissance de ses deux clients potentiels.

— Mince ! » s'exclama Kanpeki avant de bondir vers le feu de camp.

---

6. Les résidents du monde d'Edayriv où se déroule cette belle histoire.

7. Symbole du Frak'sion ; cf premier chapitre, note 2.

8. Ordre de reptiles.

Elle fut bientôt rejointe par les deux hommes en noir ; les quatre bandits se postèrent aux coins cardinaux et se mirent en devoir de surveiller les environs pour écarter leurs pairs éventuels.

« Vous espérez donc infiltrer le Maht Rys ? » questionna l'individu en armure en s'asseyant sur une bûche.

— Certes, fit simplement Luktyr en l'imitant.

— Et que redoutez-vous pour faire appel à nous ?

— Je doute d'avoir besoin d'en faire le détail. »

Cette réponse surprit la cuisinière qui — d'une part — s'attendait à davantage de diplomatie de la part de son comparse et — d'autre part — car elle sous-entendait que le hors-la-loi savait fort bien à quels dangers s'exposait leur duo, donc était au fait des origines du jeune fugitif.

« Tu vas trop vite pour ton amie, jeune homme. Bah ! qu'importe. Vous souhaitez infiltrer le domaine de la magie ; qu'y gagné-je ? »

La Galdariste se retourna, les yeux écarquillés. Qu'était donc devenue la bonne vieille subtilité dans les négociations ?

« Un service pour un service, offrit Luktyr en haussant les épaules. Un marché honnête.

— En effet, concéda le coupe-gorge. Néanmoins, tu peux concevoir que ce n'est guère en proposant des marchés honnêtes que l'on fait tourner l'économie de la nation du brigandage.

— Certes.

— Tic de langage ?

— Certes.

— Simulé ? Intéressant. Donc ?

— Un service pour deux, renchérit Luktyr.

— C'est déjà mieux ! se réjouit le criminel. Encore un petit effort ?

— Non.

— Allez...

— Non.

— Allez...

— Non. »

Kanpeki se pinça. Elle se fit mal<sup>9</sup>.

« Bon, que dire d'une participation active à l'obtention de votre récompense ? »

---

9. Très peu, en fait — elle avait trop peur de voir du sang sur ses ongles — mais suffisamment pour être convaincue de son état d'éveil.

— Soit presque trois services pour presque rien, résuma Luktyr.  
— Mais c'est de l'escroquerie ! » s'insurgea énergiquement Kanpeki avec candeur.  
Les deux négociateurs lui jetèrent un regard.  
« Il semble donc que nous soyons d'accord, sournoisa<sup>10</sup> le voleur.  
— Admettons, accepta Luktyr.  
— Mais je ne... » commença la jeune fille avant de réaliser qu'elle avait mis fin aux négociations, si tant était qu'il fût légitime de les nommer ainsi.

L'Archimage Tajkarr, Maître du Conseil Régnant du Maht Rys et détenteur des Sceptre de Vie, Robe d'Immunité et Heaume de Rappel<sup>11</sup> — rien que cela — se trouvait de fort sombre humeur.

Les diplomates Sortilèges<sup>12</sup> l'avaient informé d'une tension soudaine au sein de la cour Guerrière, tout comme si les esprits là-bas avaient été des chiffons mouillés qu'on eût soudainement tendus pour les essorer. Et l'eau qui avait jailli du tissu, c'était la haine des Frak'sionnaires pour la magie qui suppurait d'eux. Beurgh.

Aussi Tajkarr avait-il bien vite conjecturé qu'une nouvelle guerre était à l'approche avec ces incongrus barbares qu'il abhorrait depuis plus de deux siècles. Et bien que la chance de réduire davantage de ces bêtes odieuses en bouillie infâme le réjouît grandement, elle l'horripilait également.

Il broyait donc du noir foncé, de ce noir qui nous servait à décrire les yeux de Luktyr Ulcermi ; néanmoins la guerre était ce qu'elle était et exigeait qu'il prît des mesures. Ou, plus exactement, qu'il dictât les mesures à prendre.

C'était cette motivation qui l'avait amené dans les quartiers de Grenyl Fk'tyr, Maréchal des Armées du Maht Rys — reste, lecteur : son titre est court —, Sorcier détenteur du Marteau de la Décision.

---

10. Non, « sournoiser » n'est — hélas — point un mot de la langue française. Ni au jour d'hui... ni de demain, probablement.

11. Un personnage assez malheureusement important pour que ses nom et titre complet s'écrivent avec treize majuscules.

12. Les lanceurs de sorts se sont permis d'ajouter à un sens à ce terme : celui de « lanceur de sorts ». Tout autre terme auquel on aurait pu songer désignent des sous-catégories d'une nomenclature qui compte une centaine de termes. Ainsi, un Sorcier, un Enchanteur, un Magicien, un Ensorceleur — passons-en et des meilleures — sont tout autant de concepts distincts. Évitions de les froisser en médusant de leur terminologie.

Ce dernier venait de se voir confier une liste de tâches qu'il considérait du même œil qu'un homme à qui l'on eût remis une liste de courses. De fait, il devait raffermir les alliances, renforcer des liens diplomatiques, surveiller l'avancement des négociations avec les mondes parallèles et plans d'existences alternatives, recenser les Sortilèges en âge de combattre, altérer les unités de l'armée en fonction de cette dernière opération, réclamer que l'on mît en branle les préparatifs des Rites de guerre et, s'il avait le temps, aller voir cette pièce de théâtre qui se jouait au nord-est de la ville car elle avait rappelé de bons souvenirs à l'Archimage. Le tout ordonné par un vieil irascible décharné aux longs cheveux en bataille et aux yeux blanc sur noir. En une interjection comme en cent, la pensée de Grenyl pouvait se résumer comme suit : *Youpi*.

Ce fut dans cette bivalente atmosphère de colère et de frustration qu'un être tiers eut le malheur de toquer à la porte. L'importun ne put pénétrer dans la pièce, car Tajkarr répondit à ses frappes par : « Faites entrer ! »

Alors un homme pénétra dans la pièce. De prime abord, sa chevelure blonde et emmêlée, sa peau lisse et sa robe bleue trop ample le faisaient paraître dans sa vingtaine. Faisant fi de cette première impression, l'observateur attentif que nous sommes aura tôt fait de remarquer le regard de qui en a vu plus que sa part, quelques cheveux blancs et de discrètes rides d'inquiétude.

Cet homme était un Mage, un Maître du Temps. L'un de ces personnages secrets — mythiques ! — auxquels on se trouvait bien incapable de donner un âge. Pour s'identifier, celui-là tourna lentement sur lui-même dans les quatre dimensions de l'espace, ce qui le rendit progressivement invisible tandis qu'il transitait de cette époque à une autre.

Nullement impressionné, Tajkarr déclama sa diatribe sans ambages :

« Oyez-moi bien, jeune homme — ou... qu'importe —, lâcha-t-il d'un ton exaspéré. J'étais déjà là lors de la dernière guerre et n'ai aucunement omis votre discours sur la non participation du Temps aux combats, ni celui sur votre refus de divulguer votre connaissance sur les potentialités futures scatologiques... stochastiques transitionnelles ; il serait donc parfaitement superfétatoire que vous vous donnassiez la peine de le réciter.

— Je n... commença le diplomate temporel.

— Qui plus est ! l'interrompit le vieux râleur. Votre hiérarchie — le simulacre — sait fort bien que mon titre d'Archivage... d'Archimage implique, certes, que je maîtrise votre art mais aussi que je suis lié par vos damnés serments qui me prohibent l'exploration des lignes de transpiration... transportation magnéto-quadrimensionnelle. Je sais donc déjà votre politique et n'ai que faire de votre présence sur le territoire du Maht Rys ! »

*Magnéto- ?* répéta mentalement Grenyl. *Ce vieux cinglé déraisonne complètement...*

« Par conséquent, concluait Tajkarr, vous, l'être insipide, pou-... »

Le Mage disparut.

« ...vez disposer. ... J'ai horreur de cela. »

Un silence gêné s'épanouit entre les deux officiels. Un silence si gêné qu'il ne demeura que peu de temps dans les parages.

« De toute façon, reprit le fossile ambulante, ils ne nous serviraient de rien. De là où ils se tiennent, ils sont incapables de différencier un futur probable d'un futur improbable. Il faudrait être un sacré stratège pour analyser une quantité suffisante de potences... potentialités futures et concocter une tactique qui corrèle les solutions à tous les problèmes ainsi révélés. »

Il n'avait vraisemblablement plus rien à dire. Grenyl souhaitait se débarrasser de lui ; pour ce faire, il feignit de s'intéresser à la liste de tâches qu'ils avaient dressée ensemble un peu plus tôt.

« Bon. Vous avez fort à faire, ce me semble, » observa l'ancêtre avec une perspicacité sur laquelle on se passera de faire le moindre commentaire.

Il mira quelques secondes s'égrener tranquillement avec une gêne feinte inscrite sur le visage. Il gratta le rebord de la table d'un air absent, adopta l'expression de qui a du mal à réfléchir mais le fait quand même et déclara enfin :

« Je vous laisse, j'ai de même de nombreuses personnes à contacter pour préparer le conflit à venir. »

Puis il s'en alla comme le Mage avant lui, en se téléportant grâce sa magie temporelle. Il avait cependant moins de maîtrise que le diplomate, ce pourquoi sa disparition s'effectua dans un bruit de ballon de baudruche se vidant de son air.

Laissé seul avec sa liste de missions d'importances cruciales, le Maréchal des Armées du Maht Rys se mit en devoir d'établir son emploi du temps en lissant sa barbe brune. Il cherchait notamment à y inclure quelques heures de sommeil.

Quelques jours après leur première rencontre avec les bandits, Luktyr et Kanpeki partirent avec ces derniers en direction du sud-est.

Le chef des hors-la-loi, qui se faisait désigner sous le titre grandiloquent de Seigneur Bandit des Dix Grandes Nations — quand bien même il n’existait que deux nations significativement plus étendues que les autres — les accompagnait ; les deux jeunes gens ignoraient encore la tâche que l’homme en armure noire leur confierait.

Tandis qu’ils chevauchaient en silence au troisième jour de leur voyage, le meneur des coupe-gorge s’approcha de ses clients et apostropha Luktyr :

« Alors, jeune homme ? Vingt ou vingt-et-un ?

— Dix-neuf.

— Oh. Draun devait être aux anges. Avant ton départ. »

Luktyr l’ayant informé que l’homme était probablement un guerrier renégat, Kanpeki supposa qu’il avait identifié Luktyr à ses yeux monochromes — la marque des Ulcermi — et ne s’étonna point de ce savoir. En revanche, au ton qui avait été employé et au silence révérencieux qui avait suivi l’échange, Kanpeki devina que ces nombres n’étaient point liés à la température ambiante ou à l’âge du capitaine.

« Euh... quarante-deux ? » hasarda-t-elle.

Le bandit — qui était un véritable géant — partit d’un rire puissant qui résonna dans son heaume. L’humour de Luktyr était vraisemblablement d’un autre acabit car ce fut avec tout son sérieux qu’il expliqua :

« La plupart des combattants d’élite du Frak’sion sont intronisés à l’âge de vingt-et-un ou vingt-deux ans. Les moins prestigieux le sont à vingt-trois et les meilleurs à vingt.

— Je suis un vingt, moi-même, » précisa le Maître Espion.

Le guerrier fugitif arqua un sourcil à l’adresse du bandit.

« Heh, j’ai de coutume droit à de grandes exclamations incroyables.

— Je ne l’ai jamais vu aussi expressif, l’informa Kanpeki. Mais pourquoi pareille surprise ?

— Les individus aussi grands que moi ne sont que rarement assez dextres et vifs pour atteindre le niveau de l’élite.

— Mais alors... la taille que votre peuple a littéralement cultivée pendant des siècles ne vous sert de rien ? s’étonna la fille à trois doigts.

— Oh, elle va de pair avec force, endurance et résistance, ce qui convient très bien aux rangs d’une armée. Mais l’élite opère et combat de façon plus individuelle et recherche donc des qualités plus fines. »

La religieuse médita ces paroles pendant qu’un court silence croisait leur chemin. Puis elle exprima une autre interrogation :

« Où allons-nous ?

— Nous nous dirigeons vers le Trepstyl. »

Kanpeki eut beau mobiliser l'ensemble de ses connaissances géographiques et politiques, elle demeura incapable d'évoquer le moindre savoir à l'endroit de cette nation. Lorsqu'elle confessa son ignorance, le Maître Espion la renseigna comme suit :

« Une petite nation sans réelle présence sur la scène politique, sinon par l'influence qui découle de son monopole sur la production de topazes de ce côté du monde. Elle a donc — pour le moment, du moins — une économie prospère et constitue de ce fait une cible prioritaire pour tout bandit qui se respecte. »

La Pôméenne ne trouva rien à répondre ; elle ne répondit donc rien.

« Notre opération là-bas fonctionnait de façon satisfaisante jusqu'à ce qu'un individu haut placé eût soudain l'idée lumineuse de quérir de l'aide auprès des grandes nations de ce monde. Le Maht Rys, semble-t-il, s'y est refusé. Le Frak'sion y a naturellement vu une opportunité de porter un coup à son adversaire de toujours et a envoyé une délégation. En échange, toute la production de topazes doit être envoyée à l'empire guerrier.

— Que comptent-ils faire de tous ces topazes ? »

À sa surprise, Luktyr prit part à la conversation et s'exprima en ces termes :

« L'avantage essentiel de la situation réside dans le fait que les Sortilèges n'ont plus accès à ces pierres pour leurs rituels. Cela posé, les topazes disposent d'une faible capacité déviatrice de magie et sont donc prisés par les guerriers qui ne peuvent s'offrir de kyx<sup>13</sup>.

— Du kyx ? répéta Kanpeki.

— Le kyx, jeune demoiselle, c'est ceci, fit le Seigneur Bandit avant de frapper sa cuirasse du poing. Un métal noir et brillant qui a la propriété d'interrompre les courants magiques. Un peu moins résistant que les métaux traditionnellement usités dans la forge d'armures, mais également plus léger.

— On l'utilise également pour forger des armes, ajouta Luktyr en exhibant un wakizashi de kyx qu'il portait au côté.

— Oh ? s'étonna le chef des brigands. Voilà qui est nouveau.

— C'est bien la raison pour laquelle je le mentionne, rétorqua le jeune fugitif.

— Hé bien ! Voilà un jeune homme agréable ! »

---

13. Bon mot pour le scrabble... s'il existait.

Un silence se glissa alors entre les protagonistes — un silence relatif, considérant le son que produisaient les sabots de leurs montures, les sifflements du vent dans le sol crevassé et le piaillage de cet oiseau agaçant qui les suivait depuis dix minutes. Un silence à tel point relatif qu'il s'avéra bientôt qu'il était relativement ailleurs lorsque Kanpeki reprit la parole :

« Vous nous exposiez les détails de notre destination, rappela-t-elle à leur accompagnateur.

— Exact ! reprit-il joyeusement. Cette délégation Frak'sionnaire que je mentionnai tantôt se compose de cinq combattants, dont un représentant de l'élite. À telle distance de l'empire, il ne peut guère s'agir que d'un vingt-trois ou d'un mauvais vingt-deux ; il est néanmoins plus doué que je ne l'avais anticipé et a défait les trois troupes que j'ai envoyées à sa rencontre. J'avais résolu de me pencher sérieusement sur cette déconvenue deux jours avant que Dyskedur ne vînt à moi avec votre requête.

— Dyskedur ?

— La jeune femme que vous capturâtes dans le désert, très chère.

— Oh. Notre objectif consiste donc à vous débarrasser de ces guerriers ? »

Après qu'elle posa cette question, la Pôméenne observa l'un des gardes du corps du Maître Espion s'approcher de son chef pour lui murmurer quelques paroles à l'oreille. Elle profita de ce court moment pour réaliser pleinement l'ampleur de la tâche : un guerrier d'élite de dix-neuf ans et une Pôméenne d'une année plus jeune étaient supposés éliminer cinq combattants assez expérimentés pour repousser trois vagues de brigands ?

Elle n'eut point le temps de consulter Luktyr du regard — non qu'elle crût la chose utile — car le Seigneur Bandit et son subalterne avaient fini de conférer.

« C'est exactement cela, répondit-il à sa dernière question. Et maintenant, une affaire urgente va retenir mon attention et je me vois contraint de vous quitter pour le moment. L'aggar, ici présent, vous servira de guide, précisera vos instructions et me transmettra des nouvelles. »

Et sur ces paroles, sans un au revoir, il prit congé d'eux en ne laissant derrière lui que l'homme morose qui répondait au prénom de L'aggar.

Tranche à droite. Parade à gauche. Esquive. Taille, taille, taille. Rotation. Coup de pied, poussée sur la lance. Moulinet. Frappe de la hampe.

*Plus qu'un.*

Egzyl fit un pas en avant, trop rapide pour l'homme qui lui faisait face. L'effroi qui emplissait ce bandit induisait un léger tremblement dans le bras qui brandissait son sabre. L'Assassin en profita pour le désarmer d'une frappe rapide avant de propulser la pointe de sa lance au travers de l'estomac.

Il aurait pu viser le cœur. Ou la tête. Ou tout autre point vital. Mais l'estomac entraînait une mort plus lente. Plus douloureuse. Plus belle.

Le tueur fit lentement tourner son acier dans les entrailles de l'être qui, désormais, gisait sous son pied. Il scruta d'un œil expert la succession de grimaces qui défigura l'homme dans les instants suivants. Il détailla l'expression de son regard. Il vit la peur, bien sûr ; la colère aussi. Et le dépit, la tristesse, le regret. Il mira avec attention la trajectoire du filet de sang qui s'échappait des lèvres du mourant.

Egzyl aimait beaucoup son travail<sup>14</sup>.

Lorsque sa victime rendit enfin son dernier soupir, le soleil s'était couché et le vainqueur se morigéna. Il consacrait beaucoup trop de temps à la mise à mort de ces pendants incapables.

Peu après son départ du Frak'sion, il avait très rapidement trouvé une piste qui lui semblait prometteuse et il se savait plus rapide que ses proies, qui qu'elles fussent. Mais la distance qu'il rattrapait chaque jour, il la perdait à chaque nouveau groupe de bandits qui prétendait le détrousser. Egzyl était un sadique compulsif. Oh, il était parfaitement capable de se contrôler... s'il prenait un jour la décision de le faire.

*À quoi bon ? songea-t-il en s'allongeant. La chasse est bonne et je sais où vont mes cibles. Tout va bien.*

*Mais qui sont-elles, ces cibles ? Si Luktyr a vraiment été capturé, le libérer sera aisé. Ennuyeux, même. Mais s'il s'est parjuré...*

Egzyl se lécha figurativement les babines. Il sentait qu'il allait faire de beaux rêves.

« Vous prétendez qu'il y a un guerrier dans notre village ? »

L'homme était un représentant typique du Trepsyl : jaune. Sa peau, ses yeux, ses petites dents acérées et ses cheveux arboraient la couleur du blé le plus blond et ses mains n'avaient que quatre doigts positionnés en croix.

---

14. Beaucoup, beaucoup.

« Non, disait Luktyr. J'affirme qu'il y en a cinq. »

Le plus surprenant, pour Kanpeki, restait l'absence de nez. Comment ces personnages respiraient-ils donc ? *Respirent-ils seulement ?* s'interrogeait-elle silencieusement.

« Et quelle serait la source infaillible qui vous permettrait d'**affirmer** une telle chose ? »

Pour toute réponse, Luktyr dégaina son wakizashi de kyx et fit quelques moulinets avant de lui faire réintégrer son fourreau.

Kanpeki, trop occupée à détailler l'être, remarqua de plus que ses oreilles étaient rattachées au crâne par leur centre plutôt que par un côté. *Ce doit être extrêmement fragile*, songea-t-elle. Jamais elle n'avait rencontré pareille créature.

« Hmf, fit l'officiel d'un air renfrogné. Ces guerriers ! Toujours à croire que vos armes font office de papiers officiels ! Et pour quel motif souhaitez-vous conférer avec votre congénère ? »

— Dans un premier temps, lui parler, » rétorqua simplement le jeune homme en noir.

Le visage de son interlocuteur se déforma légèrement sous le coup d'une frustration passagère. Ce sentiment fut suivi d'une curiosité qui eut tôt fait de se muer en effroi :

« Le... l'Empereur voudrait-il revenir sur sa parole ? craignit-il. Compte-t-il récupérer ses combattants malgré notre marché ? »

— La guerre approche. »

Kanpeki, qui observait la scène en retrait, constata que son comparse évitait soigneusement de recourir au mensonge<sup>15</sup>. Il se contentait de répliques courtes et véridiques pour laisser l'imagination — et la peur sous-jacente — du chef de village forger elle-même ses propres réponses. Erronées, la plupart du temps.

Elle s'interrogea néanmoins quant à la raison qui l'avait poussé à parler de guerre. Certes, il lui avait expliqué sur quelles bases il subodorait que Sheran Setnin finirait par déclarer la guerre au Maht Rys — instabilité politique, mécontentement du peuple, conflits intestins entre les politiciens et sa propre disparition comme prétexte — ; il paraissait néanmoins à la jeune Pôméenne que le processus était incertain. Et dans le cas contraire, n'eût-il point dû garder ce renseignement secret ?

---

15. Du moins si l'on s'en tient à la définition stricte du mensonge : à savoir l'expression d'un fait contraire à la réalité. Luktyr est un individu qui s'en tient à des notions strictes.

Quoi qu'il en fût, la confession avait produit son effet. Le petit homme, paniqué, s'était empressé de prendre la fuite après avoir proposé un lieu et une heure de rendez-vous. Les dieux seuls savaient ce qu'il s'était imaginé. Pensait-il que les troupes Frak'sionnaires marchaient déjà sur le pays ? Que leurs machines de guerre étaient à ses portes ?

« Il a très vite cédé, » observa-t-elle lorsque Lutkyr l'eut rejointe.

Il haussa les épaules et l'invita à le suivre dans la rue.

« Il est petit, faible et désarmé et s'est vu discutant avec un être grand, fort, armé et menaçant.

— Il aurait pu résister, observa la croyante. Mener un combat pour des idéaux et le bien de sa patrie, tout cela. »

Le garçon haussa légèrement son sourcil gauche à l'adresse de Kanpeki.

« Aucun idéal n'est intervenu dans cette discussion, répliqua-t-il. L'enjeu était la protection de sa patrie et si une guerre approche, il préférera sans doute n'avoir aucun Frak'sionnaire dans les environs.

— Il n'avait donc aucune raison de s'opposer à ton désir ?

— Aucune. »

Elle garda le silence pendant quelques secondes tandis qu'ils croisaient un couple en gravissant l'escalier qui menait à leur chambre d'hôtel.

« Et pourquoi avoir mentionné la guerre ? s'enquit-elle ensuite. Un envoyé authentique n'aurait-il gardé ce renseignement secret ? Es-tu à ce point certain qu'elle aura lieu ?

— Pour la raison que je viens d'énoncer : cela place un enjeu supérieur à la protection des mines. Un envoyé authentique l'aurait révélé si cela servait ses buts. Le Maht Rys est probablement déjà au courant. Et je n'ai aucune allégeance de toute façon. »

Cette réponse renfrogna légèrement la Pôméenne. La Sainte Éthique de Pôm prônait une vie simple fondée sur l'entraide et le refrènement de l'ambition<sup>16</sup> : la guerre, en tant qu'expression la plus violente de l'ambition gouvernementale, se posait en antithèse de ses idéaux.

Pour se changer les idées, elle reporta donc son attention sur la tâche que leur avait confiée le Seigneur Bandit :

« Qu'allons-nous faire, désormais ?

— Attendre. »

---

16. Le refrènement de l'ambition et non son abandon total. Il faut être sujet à l'ambition pour avoir l'occasion d'y résister ; celui qui a abandonné toute ambition jusqu'à être capable de se démunir de tout n'a aucun mérite puisqu'il n'est plus sujet à la tentation.

Bien qu'il semblât faire un effort pour lui offrir — parfois — des réponses développées, Luktyr conservait encore son habitude agaçante de s'en tenir à des énoncés minimalistes. Kanpeki était consciente que ce mode d'expression favorisait l'incompréhension chez ses interlocuteurs ainsi qu'elle en avait été témoin quelques instants plus tôt ; néanmoins, une part d'elle-même s'en offensait systématiquement.

« Attendre ? répéta-t-elle sur un ton agacé comme ils pénétraient dans leur chambre.

— Attendre une confirmation du rendez-vous.

— Et puis ?

— Puis préparer le terrain de cette entrevue, attendre l'homme pour conférer avec lui et, s'il refuse d'entendre raison, le capturer pour le livrer aux bandits. »

« Je vous remercie, Dame Aniaj. Le soutien continuel de votre famille a toujours été un atout précieux pour nous.

— Je vous en prie, seigneur Ulcermi ; cette relation a toujours été réciproque. Je regrette simplement de n'avoir point accepté cette position en tant que Seigneure Conseillère trois ans plus tôt.

— Votre position actuelle vous confère, malgré tout, certains avantages. En terme de discrétion, par exemple, ou de localisation géographique.

— C'est vrai, reconnut-elle en se levant. Je vous promets de transmettre votre message à ma famille et à quiconque est en contact avec les miens. »

Dame Aniaj s'inclina respectueusement.

« Je vous souhaite un bon après-midi, seigneur Ulcermi.

— Pareillement, Dame Aniaj. »

Draun observa la rousse quadragénaire s'éloigner en plissant les yeux. *Cette relation a toujours été réciproque*, répéta-t-il mentalement. *Mais cette assertion n'augure aucunement du futur, madame.*

Il soupira. S'il commençait à se méfier de ses alliés les plus fiables, il ne tarderait plus à sombrer dans une paranoïa qui le mènerait vers sa perte. Même en mésinterprétant à dessein les agissements de toutes les familles qu'avait espionnées son frère Morgrim, rien ne lui permettait de supposer la moindre duplicité de la part des Aniaj.

Il demanda la note à un garçon qui passa soudain à proximité de sa table. L'instant suivant, un homme prit place en face de lui en prononçant ces quelques mots :

« Permettez-moi de prendre cette note à mon compte, seigneur Ulcermi.

— Seigneur Cheladar, le salua l'homme assis. Votre offre me confond.

— Allons, un homme de votre trempe ne saurait être confondu par un geste aussi modeste. »

Draun avait beaucoup d'estime pour Meryt Cheladar. Bien qu'il ne fût guère plus âgé que le seigneur Modetransz — quarante-huit ans contre quarante-trois — il disposait d'une immense culture, d'un calme à toute épreuve et d'un sens de la diplomatie dans lequel perçait parfois la franchise sans détour de son épouse.

« Que puis-je pour vous, cher ami ? » s'enquit-il avec une sincérité qui s'était faite trop rare au cours des derniers jours.

Le nouveau venu parcourut lentement ses environs du regard, comme par une curiosité passagère. Puis il redirigea son regard vers celui, monochrome, de Draun et dit :

« Qu'opinez-vous de la situation politique de l'empire, Draun ? »

L'intéressé détecta une manœuvre périlleuse. Passer ainsi soudainement à la désignation respectueuse par titre et patronyme à celle, plus familière, n'usant que le prénom constituait une technique de base pour instaurer rapidement un contexte de confiance relative. Meryt et Draun se vouaient un respect réciproque qui justifiait de l'usage d'un tel contexte ; néanmoins ce mouvement paraissait précipité.

Par ailleurs, une autre inquiétude tirailait l'esprit du père de Luktyr : Meryt avait peut-être été présent pendant qu'il dialoguait avec Dame Hyel, née Aniaj. *Qu'a-t-il ouï de notre discussion ? Il est certes de notoriété publique que les Ulcermi et les Aniaj sont des alliés de longue date, néanmoins...*

Néanmoins, grâce aux contacts de la famille Hyel dans des villes où les Ulcermi étaient peu présents, Dame Hyel lui avait rapporté quelques informations que Morgrim avait été incapable de lui fournir. Des renseignements précieux. Des altercations entre les branches secondaires de familles supposément alliées.

« J'opine que la qualité de nos politiciens décroît, déclara-t-il. J'opine que les seigneurs les plus hauts placés se disputent comme des chiffonniers sans raison apparente et pour des considérations triviales. J'opine que le peuple est mécontent et que nos alliés à l'international nous perçoivent comme affaiblis par cette situation. »

Jusque là, il n'avait rien révélé. Comme l'autre, conscient de ce fait, semblait en espérer davantage, il ajouta :

« J'opine que le meilleur moyen que l'on trouvera pour faire oublier ces calembredaines à notre côté du monde consistera à déclarer une nouvelle guerre.

— La guerre, vraiment ? répéta l'autre sur un ton surpris. Elle semble pourtant faire la minorité au sein des classes dirigeantes.

— Mais il en est qui ne vivent que pour elle, contra Draun. Parmi les jeunes, en particulier. Certains sont comme mus par un ardent désir de prouver leur hardiesse au combat.

— Et vous-même ? Déplorez-vous cet état de fait ? »

Draun garda le silence un court instant tandis qu'il jugeait son interlocuteur. Après Egzyl, voilà que Cheladar lui proposait un dialogue aux buts obscurs — Draun ne pouvait croire qu'il fût de mèche avec les Modetransz.

Ces questions semblaient sans lien avec les rumeurs qui l'accablaient ou la disparition de Luktyr mais si le Frak'sion déclarait effectivement la guerre, se prononcer contre elle à ce moment pourrait avoir de malheureuses répercussions. *Et réciproquement, s'il n'y a, finalement, aucune guerre et que l'on apprend que j'étais en sa faveur. L'on pourra prétendre que je m'oppose à notre souverain.*

« Mes désirs importent peu, » répondit-il sans s'engager — il parlait lentement afin de pouvoir poursuivre sa réflexion et pour signifier à l'autre qu'il ajouterait probablement quelque chose.

Il était possible que Cheladar préparât des armes à long terme, par opposition à la confrontation que semblait rechercher Modetransz. À moins que ses projets ne fussent autres. *Peut-être cherche-t-il à connaître mes positions vis-à-vis de l'Empereur non parce qu'il cherchait à me nuire mais qu'il espère me rallier à une tierce conspiration.* Il fallait éprouver cette théorie.

« J'obéirai à l'Empereur et la seule de mes volontés qui pourra influencer sur mes décisions sera celle de remettre à leur place quiconque s'oppose à lui ou à moi-même, » ajouta-t-il.

L'autre prit son temps pour répondre<sup>17</sup>. Ce laps de temps fit comprendre au seigneur Ulcermi que son interlocuteur avait saisi l'implicite dans son propos. Il pensait avoir deviné que Meryt Cheladar voyait la guerre d'un œil désapprouvateur ; il ne s'agissait toutefois que d'une intuition qui ne disposait d'aucune preuve pour l'étayer. Il tenta donc encore :

---

17. Si les silences se vendaient, l'auteur serait décidément riche.

« Soyez rassuré, Meryt. Quoique le peuple pense de lui, l'Empereur est sage et sait distinguer un conseil avisé d'une parole subversive. »

*Dans une certaine mesure*, ajouta-t-il mentalement. N'importe quel être versé dans les intrigues la cour aurait reconnu dans ces paroles une déclaration de foi trop obséquieuse pour être honnête. Un adversaire de Draun eût sauté sur l'occasion de le remarquer avec force allusions mesquines. *Un homme qui intrigue de son côté en profitant des remous de la cour, en revan-...*

« J'aimerais partager votre optimisme, seigneur Ulcermi. Je vous suis toutefois reconnaissant pour vos paroles apaisantes. »

Ce sur quoi il s'en fut — non sans régler l'addition.

Dans l'esprit du noble resté à table, ce départ précipité constitua la preuve finale de ses conclusions. Cheladar l'avait approché dans l'espoir de sonder ses positions à l'endroit du gouvernement ; il souhaitait vraisemblablement évaluer l'importance que pourrait revêtir Draun dans ses plans — des plans sans doute dénués de rapport avec le conflit entre les Modetransz et les Ulcermi. Déconcerté par ce qu'il avait découvert, il avait abandonné son dessein initial et coupé court à l'entrevue.

Ses visées devaient concerner l'Empereur mais cette seule information était insuffisante. Il pouvait agir sur ses ordres, convoiter le trône ou des faveurs spéciales. Impossible de le déterminer avec certitude.

Draun fit signe à un garçon du restaurant. En s'approchant, ce dernier faillit poser le pied sur un hérisson qui prit la fuite en courant.

« A-t-on quelqu'un qui le surveille ? voulut-il savoir lorsque le jeune serveur fut à portée d'oreille.

— Oui, répondit simplement l'interrogé.

— Doublez les effectifs. Je veux une liste de tous les nobles qu'il contacte. »

Puis il partit à son tour en empochant la somme que Meryt Cheladar avait déposée pour régler la note. Il était bon que personne ne sût que ce restaurant lui appartenait.

« Échec et mat.

— T'sais, Kinky, j'commence à m'dire que t'es imperméable à la stratégie.

— Et moi, rétorqua Kanpeki, je commence à croire que tu devrais jouer avec Luk plutôt qu'avec moi. Cela le ferait peut-être perdre une fois de temps en t-... Kinky ?

- Quoi ? T’as que’qu’chos’ contre les surnoms ?
- Oh, non. Juste la surprise, euh... Kelly.
- Kelly ? Paah ! s’insurgea *Kelevvyr*.
- Eh bien ? Aurais-tu quelque chose contre les surnoms ? »

Le trio se trouvait dans le manoir de la famille qui régnait sur cette région du Trepstyl. Le seigneur et les siens ayant momentanément quitté le pays en voyage d’affaires, c’était là que le guerrier avait fixé le rendez-vous.

La demeure posait un contraste surprenant avec le reste du village. À côté d’un paysage sec et plat qui s’inscrivait dans la continuité de la Rupture, cette résidence des incarnait le reste du pays : jardins verdoyants, fontaines omniprésentes et du jaune partout.

En effet, le confort économique apporté par le commerce de topazes avait amené le Trepstyl à vouer un culte à Tagga’Dah, déité de la religion, des récoltes et des choses jaunes. De cette adoration découlait l’omniprésence de décorations portant la couleur de la déesse, aussi bien dans les basses et fragiles demeures des gens du commun que dans ce manoir pavé de feuilles d’or depuis le sol jusqu’au plafond.

Là, ils avaient également découvert un échiquier et plusieurs jeux de pièces. En constatant que toutes les pièces Sortilèges attaquaient à distance, Kanpeki les avait instantanément choisies sans prendre garde à leur lenteur et leur fragilité. Luktyr avait choisi de jouer avec les bandits.

La jeune fille n’aurait jamais cru que les règles complètes exigeassent tant de lancés de dés. De façon générale, il lui semblait que tout cela était bien trop compliqué pour un simple jeu et elle ne s’étonnait plus guère que le Frak’sion l’eût intégré à son programme de formation à la stratégie.

Soudain, une série de coups fut frappée à la porte selon le schéma qui définissait le code convenu. Avec hâte mais sans maladresse, la religieuse dissimula le plateau et les pièces pendant que le guerrier transfuge renvoyait *Kelevvyr* dans les Abysses d’où il venait. Puis elle alla se réfugier dans un coin sombre d’où elle observa la suite.

L’homme qui pénétra dans la pièce apparut à Kanpeki comme essentiellement brutal — et jeune : trois ou quatre ans d’avance sur Luktyr — : haut de sept pieds et trois pouces<sup>18</sup>, chaque bras plus épais que les hanches de la Pôméenne, un cou de taureau orné de la mâchoire carrée d’un visage prognathe. Le tout était complété par une superbe cicatrice qui lui barrait verticalement le visage depuis le haut du front jusqu’au bout du nez.

---

18. Soit 2.2098 mètres environ.

« Tiens donc, gronda cet homme d'une voix qui eût rappelé un violoncelle si les violoncelles existaient en ce monde. Luktyr Ulcermi.

— Recidiv Garathor. Cette première mission paraît fort glorieuse.

— Heh. Pire que jouer les messagers pour moi ? »

La spectatrice, depuis les ombres, se sentait habitée par un sentiment de malaise. En observant Luktyr — qui la dépassait d'une tête — échanger ces propos venimeux avec un être qui le dépassait de plus encore, elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter pour la sécurité de son ami.

Le moment qu'elle craignait survint lorsque le jeune homme en noir se craqua les doigts selon une séquence prédéterminée. Elle entreprit alors d'escalader silencieusement le mur jusqu'à un orifice qui donnait accès à des passages cachés dans le plafond.

« Mon épouse n'a jamais su si tu avais reçu son message, lors de... lors du décès de Myel.

— Et je n'ai jamais su si elle avait reçu ma réponse. »

Kanpeki voulut s'attarder pour ouïr la suite. Qui était Myel ? Pourquoi la compagne de ce géant avait-elle adressé un message à Luktyr après sa mort ? Comment en étaient-ils venus à discuter de cet événement ?

Elle résista à son désir d'en apprendre davantage et progressa dans les coursives secrètes. La pièce dans laquelle s'entretenaient les deux guerriers était cernée par un corridor circulaire qui ne comportait qu'une seule issue. À cette issue, l'espionne découvrit deux hommes et une femme.

*Il devait y en avoir quatre*, se rappela-t-elle avec une pointe d'inquiétude.

« Ah, les femmes et leurs précautions ! raillait l'un des hommes. À quoi bon patrouiller dans un couloir circulaire ?

— Elle doit penser que nous allons être agressés par des passe-murailles, renchérit le second.

— Voilà bien des hommes ! répliqua chaudement la combattante. Et que faites-vous des passages secrets ? Nous sommes dans une demeure de la noblesse de ce pays ; il y a forcément des passages secrets !

— Ce guerrier en visite vient d'arriver ; comment veux-tu qu'il ait pris connaissance des moindres secrets de cette maison ?

— Il en suffit d'un.

— Bah ! tu t'inquiètes trop. »

Kanpeki réfléchissait. Si l'autre femme patrouillait seule le long d'une trajectoire circulaire, il serait aisé de la neutraliser avant qu'elle pût prévenir les autres. Néanmoins, cela lui laisserait trop peu de temps pour s'occuper des trois derniers car la durée d'un tour excédait difficilement les deux minutes.

« Soit ! Restez ici. Je vais monter la garde de l'autre côté. »

*Non !* s'insurgea la Pôméenne cachée.

Puis elle se ravisa. *Monter la garde ?* C'était plus intéressant pour elle que cette femme allât monter la garde plutôt que patrouiller Pôm seul savait où. En fait, cela simplifiait largement sa tâche.

Elle but donc sa dernière potion d'invisibilité ainsi qu'un philtre de célérité, comptabilisa le temps que prenait un tour à la patrouilleuse puis retira la plaque qui lui barrait le chemin et sauta.

Invisible et silencieuse, elle atterrit au milieu des deux hommes insouciant. Avec une vitesse fulgurante, elle les agrippa par les cheveux et tira fort. Le « cloc » que leurs crânes produisirent était, décida-t-elle, révélateur du vide qui régnait entre leurs oreilles. Plus important, l'un deux avait émis un cri — certes faible — et risquait d'avoir averti leurs compagnes.

La jeune fille imperceptible s'empressa de se saisir d'un élixir de sommeil qu'elle avait placé là sur les recommandations de Luktyr et se rendit compte qu'elle n'avait rien prévu pour la faire ingurgiter à ses victimes. *Qu'ai-je donc pensé ?* se fustigea-t-elle. *Qu'ils boiraient avec plaisir si j'en faisais la demande polie ?* *Sotte, triple sotte !* Elle mirait autour d'elle désespérément en quête d'un ustensile quelconque. Précipitamment, elle déchira la tunique de l'un des hommes inconscients. Trop tard ! La patrouilleuse était de retour et avait perçu le son du déchirement au moment même où il se produisait. Elle s'élança, s'accroupit et observa le vêtement.

Kanpeki, invisible à côté d'elle, secouait frénétiquement sa fiole contre la bande de textile qu'elle venait de prélever. Dans le même temps, elle prenait bien garde de se tenir à distance de la Guerrière.

À cause du philtre d'invisibilité, si la combattante se retrouvait trop près d'elle, elle deviendrait elle-même partiellement invisible et le remarquerait probablement. Ou s'évanouirait sous le choc, peut-être. Lorsqu'elle sentit que sa main était devenue trempée, la Pôméenne supposa que l'étoffe était suffisamment imbibée pour l'usage qu'elle comptait en faire.

La guerrière venait par ailleurs de se redresser dans une attitude méfiante, aux aguets, cherchant l'ennemi. Peine perdue : Kanpeki l'agrippa par derrière, bloqua ses bras et pressa le carré de toile trempé contre sa bouche et son nez.

Sa proie mmmffa<sup>19</sup> quelques instants avant de sombrer dans un sommeil artificiel ; ce même sommeil qui, quatre ou cinq mois plus tôt, avait facilité la fuite de Luktyr en donnant y conférant l'aspect d'un assaut magique.

---

19. Du verbe mmmffer. Exactement.

« Gomennasai<sup>20</sup>. » murmura-t-elle en déposant le corps avec délicatesse.

Elle tira les trois combattants jusqu'à les aligner dans une portion sombre du couloir circulaire, puis elle se précipita dans le couloir sortant en quête de la quatrième. Elle la découvrit adossée contre un mur et pesta contre sa malchance. Aucun espoir de la prendre par derrière !

*Tant pis ; je suis encore invisible et dois retourner auprès de Luktyr.*

Elle assaillit donc de face : de la main droite, elle pressait son étoffe soporifique contre le visage de l'autre femme ; de la gauche, elle plaquait le bras droit de sa victime contre le mur. Le temps que la senestre de l'agressée trouvât l'épaule de l'assaillante pour la repousser, sa propriétaire était déjà à demi inconsciente. Bien que sa tentative de rejet fût partiellement couronnée de succès — car elle était physiquement plus forte que Kanpeki — elle se retrouva sans défense et n'opposa plus guère de résistance à la menace redevenue partiellement visible.

Cette dernière ne s'attarda pas sur l'étrange plaisir qu'elle avait ressenti au cours de ces moments : elle l'attribua à un sentiment de triomphe suite à la réussite de sa mission et s'élança dans le couloir sans plus attendre.

Comment elle était parvenue à réintégrer les étroits couloirs qui parcouraient les plafonds, elle ne s'en souvint jamais. Elle sut seulement qu'elle était revenue juste à temps.

Dès le moment où Recidiv avait reconnu son interlocuteur, il avait décidé de susciter un combat. Un authentique combat, et non un duel protocolaire : il brûlait d'envie de se tester contre le génie du siècle.

Mais ce Luktyr était un roc ! Il restait de marbre face à toutes les provocations. Même la mention de Myel Cheladar n'avait engendré aucune réaction visible — du moins chez le cadet des deux hommes, car Recidiv se sentait gêné d'avoir usé d'elle dans l'espoir — déçu — de provoquer son interlocuteur.

Le grand homme ne voyait plus qu'un moyen d'exhorter l'envoyé du Frak'sion à combattre : la rébellion. S'opposer aux directives de l'Empereur... Recidiv n'en éprouvait nul désir. *Peut-être devrais-je le lui dire*, se figura-t-il.

Alors qu'il ruminait ces pensées, un autre plan de conscience avait poursuivi la conversation à son insu :

« Et pour quelle raison notre Éminence Guerrière désire-t-elle soudainement me voir revenir ? s'entendit-il demander.

---

20. « Je suis désolée. » en Pôméen. En Japonais aussi, d'ailleurs. Quel hasard !

— L'un des meilleurs éléments de l'empire a disparu dans d'étranges circonstances. Il est probable qu'une guerre soit déclarée en guise de représailles contre le Maht Rys.

— L'un de nos meilleurs éléments ? s'inquiéta Recidiv. Qui ?

— Cette information est secrète. Le peuple ignore tout de l'événement. »

Le défenseur du Trepstyl vit là sa chance d'obtenir l'altercation armée qu'il convoitait.

« J'ai pourtant le sentiment que tu es au courant, » conjectura-t-il.

L'autre se contenta de l'observer de son regard uniformément noir. Du moins, il était vraisemblable qu'il l'observât. D'aucuns prétendaient que les yeux d'un Ulcermi s'agitaient en permanence, scrutant avec attention chaque détail de leur environnement pour prévenir toute embuscade. Après tout, personne ne pouvait confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Tout ce que savait Recidiv à propos de ces globes oculaires se résumait en la pensée suivante : *avoir un regard aussi effrayant devrait être interdit par les lois de la nature*. Pour maintenir la contenance qu'il avait eue jusque là, il reprit avec autorité :

« J'ignore pourquoi tu refuses de partager cette information, Luktyr. Néanmoins, j'estime que j'y ai droit. Dégaine ! »

Et sur ces mots qu'il savait immatures et irréfléchis, il convoqua lui-même son arme : un glaive diabolique. Par opposition aux armes démoniaques telles que *Kelevvyr*, les armes diaboliques étaient silencieuses<sup>21</sup> : elles communiquaient par la pensée.

Voir ce géant armé d'un glaive proprement dimensionné donnait l'impression que l'arme n'était qu'un couteau de cuisine. Cela posé, la courte portée de l'arme était compensée par l'allonge du bras de Recidiv et sa légèreté permettait au combattant d'optimiser sa vitesse. Ainsi, ce fut à une vitesse inattendue qu'il abattit sa lame en direction de son adversaire.

Plus surprenant encore, Luktyr para l'offensive de son avant-bras droit nu. Un instant interloqué par ce geste fou, l'agresseur réagit trop tard lorsqu'un wakizashi noir tenu en main gauche lui balafra gravement le torse.

La blessure était profonde. Celle de Luktyr s'avérait superficielle. De fait, le tranchant du glaive s'était allongé sur tout l'avant-bras et sa poignée avait percuté un peu au-dessus du coude. L'élan de la frappe avait donc été interrompu, le coup sans force.

---

21. Et les couleurs qu'elles arborent, plutôt qu'une polychromie discordante à faire pleurer même les plus gravement daltoniens d'entre nous, évoquent les flammes des enfers.

*Une erreur de débutant, se morigéna Recidiv. J'ai gravement sous-estimé sa tactique et sa résolution.* Il redonna l'assaut, prêt à tout. Frappe oblique. Coup de poing de la gauche. Esquive à droite. Parade. Coup de pied frontal, esquive. Parade, parade. Estocade.

Il se pencha en avant pour éviter une frappe de taille et fit un pas pour percuter l'adversaire. L'autre s'écarta et propulsa son genou vers la mâchoire. Parade de la main. Il ramena son bras droit pour une frappe puissante ; l'autre para, fit un pas en avant... et Recidiv activa le pouvoir de sa lame.

Une longue estafilade apparut sur le côté gauche de Luktyr. Ce dernier fit un bond de côté par réflexe ; Recidiv avait anticipé cette réaction et placé sa lame sur le chemin. Sans effet.

Une pause.

Il fallait l'empêcher de réfléchir au phénomène : Recidiv s'élança. Sa première frappe, oblique, fut esquivée. Il ramena brusquement son bras en sens inverse et enchaîna avec une frappe d'estoc ; deux nouvelles esquives. Ses deux tentatives suivantes tranchèrent encore le vide.

Alors il cessa, estima rapidement la distance qu'il venait de parcourir et recula de la moitié. *Il s'est mis en tête de comprendre le pouvoir de Cockein et a décidé pour cela de rester à bonne distance de moi pour former ses hypothèses. Le simple fait que cette décision m'ait empêché de l'atteindre derechef lui permet d'éliminer un certain nombre de pistes de réflexion. Il faut que je l'amène dans la zone d'effet mais... comment ?*

« Alors ? Le génie de l'an 3720 redouterait-il un pauvre homme ayant intégré l'élite à vingt-deux ans ? »

Un court silence s'établit alors — voilà qui avait fait longtemps — avant que Luktyr prît la parole :

« Peu me chaut<sup>22</sup> l'opinion des sots. »

Recidiv s'était attendu à un grand nombre de répliques mais jamais à celle-là. Sa première réaction fut de s'interroger : Ulcermi espérait-il vraiment qu'il répondrait à une provocation aussi puérile ? Et pourtant, cela fut efficace : alors que l'esprit de Recidiv s'occupait à formuler cette pensée incrédule, Luktyr fondait sur lui à grande vitesse.

Il réagit tant bien que mal en activant le pouvoir de son glaive *Cockein* et s'étonna de voir son adversaire parer la frappe invisible. Il leva son arme, le mouvement ralenti par l'effarement, et vit comme au ralenti sa lame être balayée par celle de Luktyr.

---

22. Du verbe chaloir : « importer ». On le retrouve dans « nonchalance ».

Une seconde plaie béat sur le torse puissant de Recidiv. Néanmoins, lorsqu'il mit un genou à terre, il vit une occasion en or : il se pencha, visant les jambes. Luktyr s'écarta d'un bond.

Alors que ce dernier était encore dans les airs, Recidiv fit un pas en avant et trancha l'endroit où l'autre allait atterrir. La capacité de son glaive consistait à reproduire l'une de ses dernières attaques aux mêmes endroits de l'espace quand bien même la lame ne s'y trouvait plus. Ainsi, quand les pieds de Luktyr toucheraient le sol, cette taille serait reproduite et les chevilles de l'Ulcermi tranchées.

Ce fut à ce moment critique que le rire éclata.

Un rire odieux, grinçant et hystérique, dans le dos de Recidiv. Un rire inhumain qui évoquait la porte dévergoncée d'une cabane hantée.

Beaucoup trop proche. Dans un réflexe de défense, le protecteur du Trep-syl sauta pour s'écarter de la source. Ce faisant, deux choses se produisirent : d'une part, il percuta Luktyr encore dans les airs et l'écarta donc de la zone marquée par la magie du glaive ; d'autre part, il constata que le rire provenait d'un sabre court et coloré qui avait été déposé là par une jeune fille.

Les deux hommes tombèrent à terre dans un fouillis de bras et de jambes. Kanpeki repéra les deux chevilles les plus musclées, s'en saisit et tira de toutes ses forces. Son bras gauche était recouvert de sa résille *Bigre*, aussi la botte gela-t-elle presque instantanément.

Luktyr s'était relevé.

Il posa momentanément son regard sur Recidiv.

« Il ne reste plus qu'à livrer tout cela aux bandits. »